

Au lieu de la forêt sombre et épaisse, un léger rideau d'arbres ombrage la rive.

Plus de collines élevées, dans le lointain, pas de berge à pic; la plaine herbeuse, avec ses nombreux marigots où viennent boire, se laver et labourer la terre, les éléphants aux pattes calleuses. Dans les taillis, dans les bosquets, de nombreux troupeaux de boeufs, dont le poil luisant et fauve brille au soleil. Ça et là, des antilopes aux couleurs et aux tailles variées. Des sangliers qui vous retournent si bien et si vite un champ de manioc, se vautrent dans la vase. Des pintades, perchées sur les arbres, attirent l'appel du passant par leurs appels répétés, assourdissants, et regardent, calmes et sans méfiance, le chasseur qui va bientôt mettre fin à leur chant.

C'est la région des Banziris. Des cases rondes remplacent les cases rectangulaires. Le long de la rive et dans l'intérieur des terres, ces cases sont hémisphériques et ont parfois 5 à 6 mètres de diamètre. Elles sont propres, solides et confortables. Les Noirs, du reste, passent si peu de temps dans leur maison! C'est à peine si elle leur sert d'abri la nuit; car, à la bonne saison, surtout quand il y a clair de lune, les gens de ces contrées dorment dehors, sur de petits lits, ou juchés sur des claies, installées pour fumer le poisson et la viande. Là-dessous, ils entretiennent un petit feu et reçoivent ainsi la chaleur que nous autres Européens nous cherchons dans nos couvertures...

\* \* \*

Comme toutes les tribus riveraines de l'Oubanghi, les Banziris sont de grands pêcheurs, et ils quittent facilement